

LA DALLE FUNÉRAIRE DU SCULPTEUR THOMAS TOLLET (1537-1621)

Pierre COLMAN

En 1953, l'Institut entreprenait d'achever l'Inventaire photographique du patrimoine artistique de Liège¹. Un des premiers édifices à faire l'objet d'une prospection systématique devait être l'église Saint-Christophe. Un monument funéraire de peu d'apparence allait s'y révéler digne de retenir l'attention de l'historien de l'art liégeois.

Dans le transept, du côté de l'épître, un groupe de pierres tombales est incorporé dans le pavement. Ce pavement ayant été, en 1777, exhaussé de 1m35, puis, en 1865, ramené à son ancien niveau², l'emplacement primitif des dalles reste incertain. Leur usure, leurs altérations irrégulières, témoignent qu'elles n'ont pas toujours été traitées avec respect. Elles ont d'ailleurs été longtemps cachées sous un entassement de chaises d'église inutilisées. Or, l'une d'elles (figure) porte le nom du « meilleure maître sculpteur qu'il y eust dans Liège, ny par tout le pays »³ au temps de Gérard de Groesbeek et d'Ernest de Bavière: Thomas Tollet⁴.

La dalle est à la fois connue et méconnue. Th. Gobert la mentionne, et sans faire de rapport avec le sculpteur, donne une lecture partielle et peu exacte de l'inscription⁵. Les biographes de l'artiste l'ont crue perdue; le premier d'entre eux, l'abbé Moret, écrit: «Thomas Tollet mourut à un âge avancé, le 29 décembre 1621. Il fut enterré dans l'église Saint-Christophe... on y voyait autrefois sa pierre tombale»⁶; et de renvoyer à la notice nécrologique repérée des années auparavant dans le registre des décès de l'église⁷.

¹ Cf. ce *Bulletin*, t. I, 1953, p. 151-152.

² J. HELBIG, *Monographie de l'église paroissiale de Saint-Christophe à Liège*, Gand, 1877, p. 3 et 4. Commission royale des monuments et des sites, dossier *Eglise et presbytère Saint-Christophe* (Indicateur 1192, pièces 27, 33 et 34).

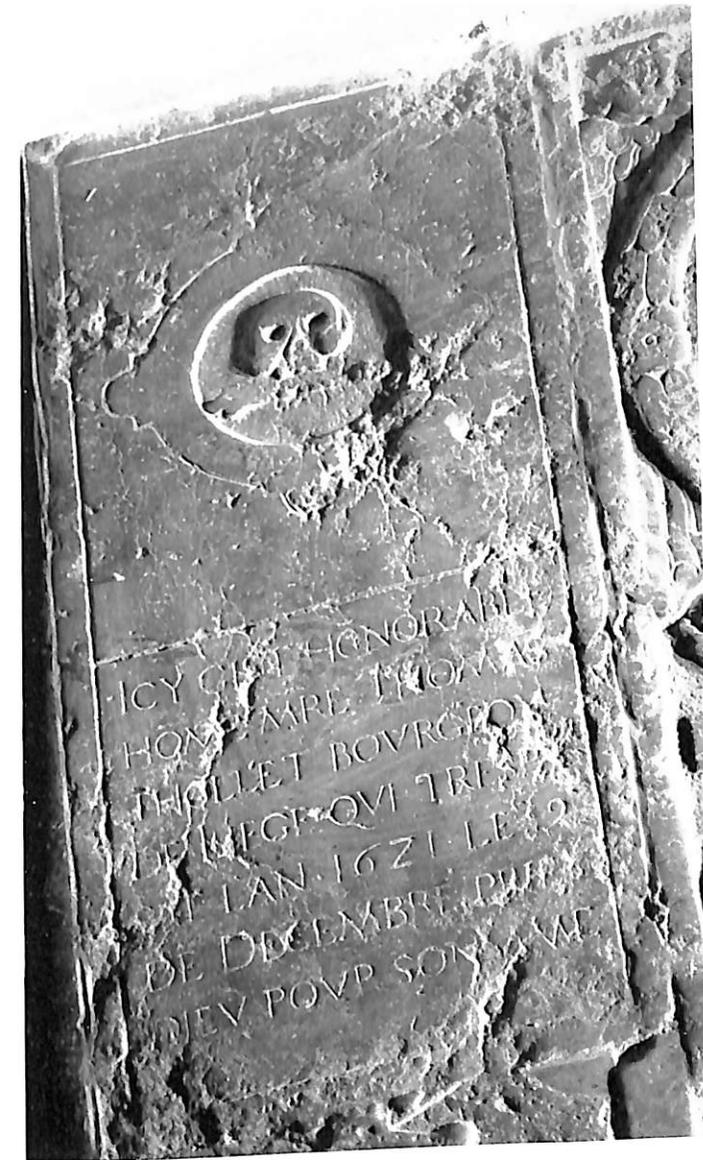
³ ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE, *Protocole du notaire Théo Paucea*, année 1662, f° 59 r° et v°; déclaration du sculpteur Gilles Fiacre.

⁴ ICY GIST HONORABLE THOMAS TOLLET BOVRGEOY DE LIEGE QVI TRES-PASANT L'AN 1621 LE 19 DE DECEMBRE PRIE[S] DIEV POUR SON AME.

⁵ TH. GOBERT, *Les rues de Liège*, t. I, Liège, 1881, p. 276, col. 2; *Liège à travers les âges*, t. II, Liège, 1925, p. 367, col. 1.

⁶ J. MORET, *Henri de Borsset et Thomas Tollet...*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLVIII, 1923, p. 108.

⁷ ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE, *Registres paroissiaux*, n° 107, décès, 1621, décembre: «19 obiit magister Thomas Tollet inter vel potius circa horam quartam ante meridianam munitus omnibus sacramentis, 20 celebrati eius exequias solemniter».



160 - 71 cm

Dalle funéraire du sculpteur Thomas Tollet,
calcaire bleu-noir. Liège, église Saint-Christophe.

Il y a même eu un auteur pour déclarer, après avoir fait tout exprès des recherches sur place, que « la dalle funéraire de Thomas Tollet n'est malheureusement plus à Saint-Christophe »¹.

¹ E. NIEFLE-ANGIAUX DE FAVEAUX, *Les de Beckers ont-ils pris les armes du statuaire Thomas Tollet*, dans *Revue héraldique et onomastique*, t. III, [1930], p. 69.

Le Thomas Tollet de l'épithaphe se confond sans aucun doute avec le sculpteur dont la renommée, à la fin du XVI^e siècle, passait largement les frontières du Pays de Liège. Les dates sont concordantes: l'artiste, né en 1537¹, épouse en 1565 Philippette, fille de Lambert Lombard; à partir de ce moment et jusqu'en 1591, d'assez nombreuses sources d'archives permettent de le suivre; il apparaît encore en 1592, à Nevers, où il faisait depuis dix ans des séjours prolongés, sinon sa résidence, tandis que sa femme demeurait à Liège²; les actes inédits dont les références ont été publiées par J. Breuer³ le suivent jusqu'en 1594; un document, inédit lui aussi, permet de retrouver sa trace en 1610, tout en nous montrant Anne et Marie Tollet⁴ disposant d'une partie de l'héritage de « feu maître Thomas leur père » en date du 4 mars 1622⁵; enfin, parmi les « Noms des Maîtres du Petit St Jacques à la porte d'Avroy qui sont rapporté avec leurs armoiries sur le beau lambris de la grande salle depuis 1619 jusque 1750 »⁶, on relève en troisième place celui de maître Thomas Tollet. D'autre part, les termes employés dans les inscriptions de la dalle et du registre conviennent à l'artiste doublé d'un bourgeois riche et considéré qu'était le gendre de Lambert Lombard.

La pierre tombale de Saint-Christophe permet dès lors — et c'est son principal intérêt — de faire au sujet de la date de décès du sculpteur Thomas Tollet une mise au point nécessaire. Les dictionnaires biographiques donnent le 29 décembre 1601, les études des chercheurs liégeois, le 29 décembre 1621. La première date peut être écartée⁷; la seconde doit faire l'objet d'une rectification mineure. 29 est le résultat d'une mauvaise lecture⁸; si le chiffre

¹ J. YERNAUX, *Contribution à l'histoire de la sculpture mosane*, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. XIX, 1956, p. 142.

² J. GESSLER, *À propos de Thomas Tollet, sculpteur liégeois*, dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. XXIV, 1933, p. 79-81.

³ J. BREUER, *Les orfèvres du Pays de Liège. Une liste des membres du métier*, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. XIII, 1935, p. 66.

⁴ Marie Tollet fit relief du métier des merciers en 1627; le rappel de sa filiation ne laisse subsister aucun doute au sujet de la succession des générations: « Le x^e d'octobre relevat Marey fille M[ait]re Thomas [fils] Thomas Thollet architecteur, jeune fille à marier tant pour elle que po[u]r Ledit M[ait]re Thomas son pere et po[u]r Thomas Thollette son grand pere, lequel a son vivant avoit espouzeit Anne fille Castor Nollens... » ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE, *Métiers*, registre n° 141, p. 117.

⁵ ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE, *Jupille, Cour de Justice*, registre 82, f° 394; cession d'une carrière de marbre sise à Ninane au sculpteur Gilles Fiacre; cette carrière, jadis donnée en dot par Lombard à sa fille, l'acte nous apprend que Tollet l'avait donnée en bail au sculpteur Gilles Huppe le 23 décembre 1610. C'est par erreur qu'au début du texte Anne Tollet est dite « rechte » du défunt. (Je dois la référence à l'amabilité de M. Jean Yernaux, qui a bien voulu par surcroît appuyer de son autorité mon interprétation du texte.)

⁶ ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE, *Manuscrits Abry*, n° 28, p. 256 B.

⁷ *Biographie nationale*, t. 25, Bruxelles, 1930-32, col. 408 et 411; *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler (THEEME-BECKER)*, t. XXXIII, Leipzig, 1939, p. 254-255. Identique, à un chiffre près, à la date indiquée dans les travaux antérieurs, elle doit être le fruit d'une simple erreur de transcription. Il n'y a donc pas lieu de taxer d'anachronisme l'hypothèse de l'abbé Moret, proposant d'attribuer à Tollet le jubé de Saint-Jacques à Liège, daté de 1602 (J. MORET, *op. cit.*, p. 127). Cf. J. STREPE, *Het koordoksaal in de Nederlanden*, Verh. van de Kon. Vl. Academie voor Wet., Lett. en Sch. Kunsten, Kl. Sch. Kunsten, Verh. N° 7, Bruxelles, 1952, p. 339-340.

⁸ L'erreur fut commise lors de l'établissement des tables manuscrites des registres paroissiaux Reg. 23, p. 1048 et publiée d'abord par G. JORISSENE, *Les initiales inscrites sur le retable de Saint-Denis...*, dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. 1, 1909, p. 60.

est tracé dans le registre d'une manière qui prête à confusion, les lignes qui suivent immédiatement corroborent sans conteste la leçon de l'épithaphe : 19 décembre 1621.

Mais un autre point doit être soulevé: on est surpris de trouver à la pierre tombale d'un « homme de bien et d'honneur », qui fut dans son milieu un personnage, une plastique aussi indigente, une aussi médiocre apparence. L'inscription funéraire est assurément « un peu bien laconique »¹, et la gravure des lettres laisse fort à désirer. A l'emploi de l'orthographe « Thollet » au lieu de « Tollet », beaucoup plus usité, il ne faut probablement accorder aucune signification, mais c'est à coup sûr une anomalie frappante qu'un fruste symbole funéraire occupe la place des armoiries². La dalle laisse une impression fâcheuse, que les épigraphistes de l'Ancien Régime semblent avoir éprouvée déjà: le silence de Van den Berch et des Le Fort³ ressemble bien à du dédain, et Simon-Joseph Abry met tout en queue de liste la copie de l'épithaphe qu'il prend à Saint-Christophe en 1727⁴...

Pourquoi donc la pierre est-elle à ce point indigne de celui dont elle recouvrait la dépouille? Ce caractère mesquin, négligé, ce n'est pas une volonté d'humilité qu'il reflète; l'austérité n'exclut pas la tenue. Il faut chercher l'explication ailleurs, peut-être dans le sens indiqué par une annotation de Louis Abry: à propos d'Albert de Beckers, bourgmestre de Liège en 1674 pour la première fois, et petit-fils de Jeanne Tollet, nièce du sculpteur, l'auteur du fameux « Recueil héraldique des bourguemestres de la noble cité de Liège »⁵ nous dit que les de Beckers « quittèrent leurs Armes pour prendre celles de Thomas Tollet, qui leur avoit laissé du bien »⁶. Ne doit-on pas

¹ E. NIFFLE-ANCIAX DE FAVEAUX, *op. cit.*, p. 48 (d'après la copie d'Abry).

² Unique source pour les armoiries de Tollet, le dessin de S.-J. Abry d'après le lambris de l'hôpital Saint-Jacques (ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE, *Manuscrits Abry*, n° 28, p. 256) est décrit héraldiquement, non sans variantes, par E. NIFFLE-ANCIAX DE FAVEAUX, *op. cit.*, p. 47; DE LIMBOURG, *Armoriaux liégeois*, t. II, [Liège], 1934, p. 198, n. 3 et p. 476 et G. POSWICK, *Armorial d'Abry*, [Liège], 1956, p. 383, n° 4229; ce dernier blasonne « d'argent à une branche feuillée de sinople en forme d'orle arrondi, supportant en pointe un serpent plié en rond et se mordant la queue d'or entourant une tête de léopard du même et sommé d'une grue de sable avec sa vigilance ».

³ H. VAN DEN BERCH, *Recueil d'épithapbes*, (éd. L. NAVEAU DE MARTEAU et A. POULLET), t. I, [Liège], 1925 (Van den Berch relève à Saint-Christophe vers 1632 cinq inscriptions — n°s 865, 866, 867, 870 et 871 — relatives à des décès postérieurs à 1621); L. NAVEAU, *Analyse du Recueil d'épithapbes de Jean-Gilles et de Jacques-Henri Le Fort*, Liège, 1889.

⁴ ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE, *Manuscrits Abry*, n° 27, f° 8 v°.

⁵ Liège, 1720, p. 462.

⁶ E. Niffle-Anciaux de Faveaux révoque cette assertion en doute; selon lui, les armoiries ne conviennent pas à un statuaire, et paraissent avoir été dessinées tout exprès pour Servais Beckers, docteur en médecine, père du bourgmestre. Un tel argument n'a qu'une valeur relative, et ne pèse guère en face de la concordance des témoignages, indépendants l'un de l'autre, de Louis Abry et de son fils Simon-Joseph. Une confusion de la part de ce dernier au Petit-Saint-Jacques est assez invraisemblable; il connaissait parfaitement le lambris de la grande salle de l'Hôpital, pour y avoir peint lui-même à plusieurs reprises des armoiries de maîtres (DE LIMBOURG, *op. cit.*, t. I, [Liège], 1930, p. VIII, n. 2); parmi ceux-ci ne figure d'ailleurs aucun Beckers (ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE, *Manuscrits Abry*, n° 28, p. 256 B-D). La dalle, encore qu'elle soit dépourvue d'armoiries, n'est pas faite pour imposer des conclusions contraires.

conjecturer, de la part des deux filles de Thomas Tollet, une rancune d'héritières frustrées? Il faudrait qu'une découverte d'archives vienne prouver ce que la dalle ne peut que suggérer¹.

¹ J'ai l'agréable devoir de rendre hommage à l'obligeance érudite de M. Jean Yernaux, conservateur honoraire aux Archives de l'Etat à Liège, ainsi qu'à celle de MM. Yans et Hansotte et de Mme Rouhart-Chabot, qui m'ont accueilli à ces mêmes Archives avec la plus parfaite bonne grâce; je tiens aussi à remercier ma femme, dont un fastidieux contrôle de bibliographie a mis la patience à rude épreuve.

DE GRAFZERK VAN DE BEELDHOUWER THOMAS TOLLET

In de Sint-Christophoruskerk te Luik bevindt zich een ruwe grafzerk, die bij nader toezien die van Thomas Tollet is, een Luiks beeldhouwer wiens faam op het einde van de xvi^e eeuw de grenzen van het Prinsbisdom ver overschreed.

Ingevolge de foutieve overname van een overigens reeds verkeerd afschrift uit het parochieregister, werd de overlijdensdatum van bedoeld kunstenaar wisselvallig vermeld; het opschrift van deze zerk laat toe klaarheid in deze dagtekening te bekomen: 19 december 1621.

De ruwe bewerking van de grafsteen, die werkelijk degene waarvan hij de laatste rustplaats dekte onwaardig is, laat een wrok van teleurgestelde erfgenamen vermoeden.

EEN LAATGOTISCH WANDTABERNAKEL IN DE SINT-ELISABETHKERK TE HAREN (BRUSSEL)

FRANS VAN MOLLE

De opberging van het H. Sacrament nam door de eeuwen heen verscheidene vormen aan die dikwijls tot zeer kunstzinnige verwezenlijkingen aanleiding gaven. Niet alleen werden mooie recipiënten vervaardigd in ivoor of metaal, daarenboven werden ook de plaatsen waar deze pixes, cibories en monstransen waren opgeborgen architecturaal opgevat. In onze gewesten bleven hiervan verscheidene interessante voorbeelden bewaard zo in gotiek als in renaissance- en barokstijl¹. De meest monumentale zijn voorzeker de zogenoemde sacramentshuisjes, die als vrijstaande torenvormige constructies in het koor geplaatst werden. Het oudst bewaarde voorbeeld hiervan bevindt zich in de Sint-Pieterskerk te Leuven (1450). Soms werden zulke sacramentsstorens niet vrijstaand maar tegen een kerkwand opgesteld, zoals in de Sint-Leonarduskerk te Zoutleeuw het geval is (1552). Hiernaast komt een bescheidener type voor dat meestal in bedehuizen van geringer omvang aangetroffen wordt, maar daarom kunsthistorisch niet minder interessant is. Het bestaat uit een kastje dat in de muur is uitgespaard en meestal met beeldhouwwerk en een min of meer omvangrijke architecturale omlijsting versierd is. Het meest bekende voorbeeld hiervan bevindt zich in de Sint-Martenskerk te Halle (1409).

De sacramentsstorens en muurtabernakels, die bewaard bleven, vertegenwoordigen slechts in geringe mate het groot aantal dat, blijkens de archivalia, eertijds moet bestaan hebben. Van in de xvi^e eeuw kwam immers het altaartabernakel op dat geleidelijk de oudere types verdrong. Deze geraakten in onbruik en werden daar waar ze bestonden meestal zelfs weggebroken, te meer daar verscheidene concilies en kerkelijke decreten zich tegen hun gebruik uitspraken. Het moge dan ook nuttig zijn de aandacht te vestigen op een theotheek, die tot nog toe als zodanig over het hoofd werd gezien, ofschoon zij op typische wijze getuigt voor het middeleeuws kerkmobilaar waarvan zoveel voorbeelden verloren zijn gegaan.

¹ E. MAFFEL, *La réservation eucharistique jusqu'à la renaissance*, Brussel, 1942. Onder de bijdragen die sindsdien aan dit onderwerp werden gewijd kunnen hier vermeld worden: R. MAERE, *De sacramentsstorens van Leuven*, in *Studia eucharistica*, Antwerpen, 1946, bl. 333-348; E. DIANENS, *Het sacramentshuis van de Sint-Jacobskerk te Gent van Jeroom Du Quesnoy de oude?*, in *Cultureel jaarboek voor de provincie Oost-Vlaanderen*, dl. v: 1951, 2de band, 1953, bl. 85-100.